

Kater I Rades

[00:00:06]

Xhiko Mucaj : Unë kam humbur djalin

Lisa Çala : “Elle dit qu’elle a perdu son fils”.

Xhiko Mucaj : Njëzeteshtatë vjeç

Lisa Çala : “Vingt-sept ans”.

Auteur : Comment s’appelle son fils ?

Lisa Çala : Si quhej?

Xhiko Mucaj : “Zini Mucaj”.

Lisa Çala : “Zini Mucaj”.

Xhiko Mucaj : U nis për një jetë më të mirë

Lisa Çala : “Il est parti pour une vie meilleure”.

Xhiko Mucaj : Sepse këtu ishte luftë në nëntëdhjeteshtatën

Lisa Çala : “Parce qu’ici, en 1997, c’était la guerre”.

Xhiko Mucaj : Dhe e menduan, jo vetëm djali im por të gjithë ata bijtë e nënave, menduan se për një jetë më të mirë, italiani do t’i priste.

Lisa Çala : “Tous ceux qui sont partis pensaient que l’Italien les attendait, ils ne pensaient pas que l’Italien allait réagir comme ça”.

Xhiko Mucaj : Nuk e harroj kurrë atë ditë që më ka ikur djali njëzeteshtatë vjeç, i cili më pati bërë nënë për herë të parë.

Lisa Çala : “Elle n’oubliera jamais le jour où son fils est né, parce que ce fils a fait d’elle une mère pour la première fois”.

Xhiko Mucaj : Janë katërmbdhjetë vjet që e ndjek gjyqin

Lisa Çala : “Elle dit que cela fait quatorze ans qu’elle assiste aux procès”.

Xhiko Mucaj : Tani në fund më thonë që nuk ka qenë fare

Lisa Çala : “Et maintenant, ils lui disent que son fils n’y était pas. Il n’existe pas, il n’était pas sur le bateau”.

Xhiko Mucaj : Dhe më thotë : mami më kërko, më thotë, më kërko se jemi shumë veta në errësirë.

Lisa Çala : “Elle dit qu’elle rêve toujours de lui et il lui dit : «Cherche-moi mère, parce que nous sommes nombreux et nous sommes dans le noir»”.

[00:02:32]

Les survivants du naufrage du Kater I Rades, parmi les plus tragiques survenus en Méditerranée ces vingt dernières années, sont au nombre de 34. Les morts 57, les portés disparus 24.

Ceux qui montent à bord du Kater I Rades, nom militaire A451, fuient la guerre civile. En 1997, en Albanie, les sociétés financières, dans lesquelles beaucoup de gens ont investi leurs économies, espérant profiter de taux d’intérêt plus

[00:00:06]

Xhiko Mucaj : Unë kam humbur djalin

Lisa Çala : “Dice che ha perso il figlio”.

Xhiko Mucaj : Njëzeteshtatë vjeç

Lisa Çala : “Ventisette anni”.

Autore : Come si chiama il figlio?

Lisa Çala : Si quhej?

Xhiko Mucaj : “Zini Mucaj”.

Lisa Çala : “Zini Mucaj”.

Xhiko Mucaj : U nis për një jetë më të mirë

Lisa Çala : “E partito per una vita più migliore”.

Xhiko Mucaj : Sepse këtu ishte luftë në nëntëdhjeteshtatën

Lisa Çala : “Perché qui c’era guerra nel ’97”.

Xhiko Mucaj : Dhe e menduan, jo vetëm djali im por të gjithë ata bijtë e nënave, menduan se për një jetë më të mirë, italiani do t’i priste.

Lisa Çala : “Tutti quelli che erano partiti pensavano che l’italiano li aspettava, non pensavano che l’italiano reagiva così”.

Xhiko Mucaj : Nuk e harroj kurrë atë ditë që më ka ikur djali njëzeteshtatë vjeç, i cili më pati bërë nënë për herë të parë.

Lisa Çala : “Non dimenticherà mai quel giorno che è nato il figlio, perché era il figlio che l’aveva fatta madre per la prima volta”.

Xhiko Mucaj : Janë katërmbdhjetë vjet që e ndjek gjyqin

Lisa Çala : Dice che adesso si sono fatti quattordici anni che segue i processi

Xhiko Mucaj : Tani në fund më thonë që nuk ka qenë fare

Lisa Çala : “E adesso le dicono che il suo figlio non era. Non esiste, non era nella nave”.

Xhiko Mucaj : Dhe më thotë : mami më kërko, më thotë, më kërko se jemi shumë veta në errësirë.

Lisa Çala : “Dice che lo sogna sempre e le dice: «Madre cercami, perché siamo tanti e siamo nel buio»”.

[00:02:32]

I sopravvissuti al naufragio della Kater I Rades, tra i più tragici avvenuti nel Mediterraneo negli ultimi vent’anni, sono 34. I morti 57, i dispersi 24.

Chi sale sulla Kater I Rades, nome militare A451, fugge dalla guerra civile. Nel ’97 in Albania crollano le società finanziarie in cui tanti hanno investito i loro risparmi, fiduciosi di cavarne tassi di interesse più alti di quelli applicati nei paesi

Kater I Rades

élevés que ceux appliqués dans les pays européens, s'effondrent. Ces sociétés, épaulées par le gouvernement de centre droit et par le président de la République Sali Berisha, ont servi à drainer l'argent que les émigrés envoyaient à leur famille. Le pays entre dans le chaos, et Berisha impose le couvre-feu.

[00:03:20]

Ermal Rapushi : “Comme tout le monde, nous avons un peu d'argent et nous l'avons mis là. Ensuite, après quelques temps, elles ont fait faillite et ils ont commencé à voler tout l'argent que les gens y avaient mis, le nôtre y compris. C'est pour cette raison qu'il y a eu tout ce bazar, parce que les gens essayaient de prendre cet argent et l'Etat ne faisait rien. Parce que c'étaient eux qui fermaient ces entreprises et prenaient l'argent. Les gens se sont mis en colère et ils ont fait ouvrir les casernes, ils ont pris les armes... Et les gens ont commencé à se tuer, à... Ensuite, il y a aussi eu des bandes, pour se faire justice. Et puis, ça a grossi, grossi... une guerre civile disons, dans l'Etat. Il n'y avait plus d'armée, la police a tout laissé tomber, parce qu'ils avaient peur. Alors, ceux qui voulaient une vie tranquille, se sont mis à prendre des bateaux et à partir. Et, ils ont choisi l'Italie parce que nous étions plus près, nous sommes plus près. Moi et ma mère, comme tant d'autres, nous avons décidé de partir”.

[00:05:09]

Le 28 mars 1997, à 15 heures, le Kater I Rades, avec sa cargaison – les hommes sur le pont, les femmes et les enfants dans la cale – quitte le port de Vlorë. C'est Namik Xhaferi, un pilote de bateau de pêche qui le conduit. Il est recruté par les organisateurs du voyage, les hommes du boss Zani, pour conduire le Kater en Italie contournant le blocus naval institué le 25 mars 1997, trois jours avant la tragédie, dans une correspondance entre le ministre des Affaires étrangères italien Lamberto Dini et celui albanais, Arjan Starova.

[00:05:53]

Le 28 mars 1997, 5 navires militaires italiens effectuent une patrouille en haute mer dans le Canal d'Otrante : les frégates Zeffiro, Aliseo, Sagittario, le patrouilleur Artigliere et la corvette Sibilla.

Une heure et demie avant le départ, les passagers du Kater I Rades remarquent la présence d'un énorme navire militaire. Il arbore le pavillon italien et fait plus de 100 mètres de long. Le Zeffiro, c'est ainsi qu'il s'appelle.

européi. Quelle financière, spalleggiate dal governo di centrodestra e dal presidente della repubblica Sali Berisha, sono servite a drenare le rimesse degli immigrati. Il paese entra nel caos, e Berisha impone il coprifuoco.

[00:03:20]

Ermal Rapushi: “Noi, come tutti, avevamo un po' di soldi e li avevamo messi lì. Poi, dopo un po', sono fallite e hanno cominciato a rubare tutti i soldi della gente che li aveva messi, compresi anche i nostri soldi. Per questo fatto, hanno iniziato a succedere un sacco di casini, perché la gente cercava di prendere quei soldi e lo Stato non faceva niente. Perché erano loro a chiudere queste ditte e a prendere i soldi. La gente si è arrabbiata e poi hanno fatto aprire le caserme, hanno preso le armi... E la gente ha cominciato a uccidersi, a... Poi hanno cominciato anche le bande, per fare giustizia per loro. E poi è diventato grandissimo, cioè una guerra civile diciamo dentro lo Stato. L'esercito non c'era più, la polizia ha lasciato tutto, perché avevano paura. Poi quelli che volevano una vita tranquilla, quindi hanno cominciato a prendere le navi e andare fuori. E hanno scelto l'Italia perché siccome eravamo più vicini, siamo più vicini. Anch'io come tanti con mia la mia madre abbiamo deciso di andare via”.

[00:05:09]

Alle 15 del 28 marzo 1997 la Kater I Rades, con il suo carico – gli uomini sul ponte, le donne e i bambini nella stiva – lascia il porto di Valona. A condurla è Namik Xhaferi, un pilota di pescherecci. È ingaggiato dagli organizzatori del viaggio, gli uomini del boss Zani, per portare la Kater in Italia eludendo il blocco navale sancito il 25 marzo 97, tre giorni prima della strage, in un carteggio tra il ministro degli esteri italiano Lamberto Dini e quello albanese, Arjan Starova.

[00:05:53]

A svolgere operazioni di pattugliamento d'altura nel Canale d'Otranto sono 5 navi militari italiane. Le fregate Zeffiro, Aliseo, Sagittario, il pattugliatore Artigliere e la corvetta Sibilla.

A un'ora e mezza dalla partenza, i passeggeri della Kater I Rades notano la presenza di un'enorme nave militare. Batte bandiera italiana ed è lunga oltre 100 metri. La Zeffiro, così si chiama.

Kater I Rades

[00:06:25]

Ermal Rapushi : “Il nous a suivis quelques temps, enfin... il faisait des manœuvres, il allait d’arrière en avant, mais toujours à distance. Ensuite, il est parti et nous avons vu l’autre navire qui venait de Tarente : le Sibilla. Et puis, au bout de... je dirais au bout d’une demi-heure, il s’est approché tout près de l’autre navire, le Zeffiro, ensuite celui-ci est parti et le Sibilla nous a suivis, jusqu’à ce qu’il fasse ce qu’il a fait”.

[00:07:08]

[Du procès en première instance]

Juge : “Bien. Nous ouvrons le procès concernant Laudadio et Namik Xhaferi. Alors commençons et voyons si les inculpés sont présents. Laudadio est présent et ses avocats sont présents eux aussi, n’est-ce pas ?”

Défense : “Oui, Fabrizio Laudadio est là”.

Juge : “Bien, nous donnons acte qu’il fait une déclaration spontanée”.

Laudadio : “Oui. Je n’ai jamais coupé la route à la vedette albanaise, je me suis toujours tenu dans “la zone poupe” de la vedette albanaise, à une distance latérale d’environ vingt mètres, peut-être même cinquante mètres, ou plus. C’est tout”.

[00:08:33]

Ermal Rapushi : “Non, le Sibilla faisait... a commencé à faire les manœuvres vraiment tout près, à dix mètres de nous. Il nous coupait la route, il s’approchait, restait un peu en arrière, revenait à nouveau. Avec les lois qui existent... tu ne peux pas heurter un bateau. Et puis, tu vois bien qu’il y a des gens sur le bateau, il y a des gens pas armés, il y a des gens avec des enfants, des gens avec des femmes... Ensuite, je suis descendu, j’entends ma mère me dire “va là-haut”, parce que les femmes et les enfants se sentaient mal à l’intérieur. Je remonte et alors que je passe la porte, je vois le bateau qui avance vers moi, comme ça. Et, c’est à ce moment-là qu’il nous a heurté, il nous a heurté juste en face de moi, là où je me trouvais à ce moment-là. Je vois notre bateau retourné, la tête en bas, et moi dans l’eau, et les gens qui criaient”.

[00:09:42]

[Du procès en première instance]

Fusco : “Conscient de la responsabilité morale et juridique que j’assume avec ma déposition, je m’engage à dire toute la vérité, et à ne rien cacher de ce dont j’ai connaissance”.

[00:06:25]

Ermal Rapushi: “Ci ha seguiti per un po’, cioè faceva delle manovre così da dietro, usciva davanti, però sempre in distanza. Poi dopo un po’ se n’è andata via, e abbiamo visto l’altra nave che veniva da Taranto: la Sibilla. Poi è passata, mezz’ora penso che è passata, e si è avvicinata vicino all’altra nave, la Zeffiro, poi quella se ne andata via e ci ha seguiti Sibilla, finché ha fatto quello che ha fatto”.

[00:07:08]

[Dal processo di primo grado]

Giudice: “Bene. Stiamo chiamando il processo che riguarda Laudadio e Namik Xhaferi. Allora cominciamo e vediamo se sono presenti gli imputati. Laudadio è presente e sono presenti anche i suoi difensori di fiducia, va bene?”

Difesa: “Sì, c’è Fabrizio Laudadio”.

Giudice: “Bene, diamo atto che rende dichiarazioni spontanee”.

Laudadio: “Sì. Io non ho mai tagliato la rotta alla motovedetta albanese, mi sono sempre tenuto nei settori “poppiari” della motovedetta a una distanza laterale di circa venti metri, se non addirittura di cinquanta metri o maggiore. Tutto qua”.

[00:08:33]

Ermal Rapushi: “No, la Sibilla faceva... ha cominciato a fare le manovre anche vicino proprio, dieci metri da noi. Tagliava la strada, si avvicinava, rimaneva un po’ indietro, veniva di nuovo. Con le leggi che stanno cioè, una nave non la puoi colpire. Anche per il fatto che vedi che c’è gente sulla nave, c’è gente non armata, c’è gente con bambini, c’è gente con donne... Cioè poi per un momento sono sceso giù, sento mia madre che mi dice “va sù”, perché già si sentivano male dentro le donne e i bambini. Vado su, e mentre esco dalla porta, vedo la nave che mi viene così, davanti. E quello era il momento dove ci ha colpito, ci ha colpito proprio davanti a me, dove stavo io in quel momento. Vedo la nostra nave girata dall’altra parte, con la testa in giù, e me stesso in acqua, e gente che urlava.”

[00:09:42]

[Dal processo di primo grado]

Fusco: “Consapevole della responsabilità morale e giuridica che assumo con la mia deposizione, m’impegno a dire tutta la verità, e a non nascondere nulla di quanto è a mio conoscenza”.

Kater I Rades

Juge : “Bien. Comment vous appelez-vous ?”

Fusco : “Fusco Angelo Luca”.

Juge : Fusco...

Fusco : “Angelo, Luca”.

Juge : “Votre grade ?”.

Fusco : “Capitaine de corvette”.

Juge : “C’est un témoin du ministère public qui commence l’audition”.

MP : “Oui. Commandant, où êtes-vous en service actuellement ?”.

Fusco : “Actuellement, je suis en service à Maridipart Taranto”.

MP : “Vous vous rappelez avoir été interrogé concernant les faits retenus pour ce procès ?”.

Fusco : “Oui”.

MP : “Vous vous rappelez pourquoi vous avez été interrogé, je veux dire, si vous avez été convoqué ou si vous êtes présenté spontanément ?”.

Fusco : “Alors... je me suis présenté spontanément”.

MP : “Pour quelle raison vous êtes-vous présenté spontanément ?”.

Fusco : “Alors... pour raconter les faits qui se sont produits dans la salle des opérations de Maridipart Taranto, le jour de Vendredi Saint, le 28 mars, j’imagine”.

MP : “Jour de l’accident du...”.

Fusco : “Oui, du Sibilla. Alors... ce jour-là, je ne me souviens pas s’il était 17h ou 17h15, j’ai reçu une signalisation du navire Zeffiro qui me disait qu’il y avait une cible à l’approche des côtes italiennes. Etant donné la position, je l’ai mise sur la carte avec un relevé et une distance de la ligne de côte à proximité de Vlorë. La distance, je crois que c’était 18 milles, le relevé, je ne me souviens pas. A un moment donné, j’ai entendu une communication des unités navales. Je n’ai pas compris... je ne me souviens pas si la communication était de notre fait ou portée à notre connaissance. Quoiqu’il en soit, la communication disait : “Je suis en train de procéder ou je commence les mesures d’interception sur la cible albanaise”.

Alors, à ce moment-là, l’amiral Battelli prend le casque, il enlève le casque de la tête de Di Bari, se le met sur la tête, et ordonne, d’autorité, au navire Sibilla de venir en renfort *harassment* du navire Zeffiro”.

MP : “Vous n’avez jamais parlé avec votre équivalent en grade, je crois, ou quoiqu’il en soit un officier de Rome qui s’appelle Ruzzittu ?”

Fusco : “Si. En fait... au cours de toutes ces communications, un appel arrive de Rome, je ne me souviens pas si c’était sur la liaison point à point ou bien sur la ligne civile ou militaire, durant lequel il demande à parler à l’amiral Battelli.

Giudice : “Bene. Lei si chiama?”

Fusco : “Fusco Angelo Luca”.

Giudice : Fusco...

Fusco : “Angelo, Luca”.

Giudice : “La sua qualifica?”.

Fusco : “Capitano di corvetta”.

Giudice : “È un teste del pubblico ministero che inizia l’esame”.

PM : “Sì, comandante, lei attualmente dov’è in servizio?”.

Fusco : “Attualmente sono in servizio a Maridipart Taranto”.

PM : “Ricorda di essere stato interrogato per i fatti per cui stiamo celebrando il processo?”.

Fusco : “Sì”.

PM : “Ricorda come mai venne interrogato, cioè se venne convocato ovvero se si presentò spontaneamente?”.

Fusco : “Allora, io mi presentai spontaneamente”.

PM : “Per quale motivo si presentò spontaneamente?”.

Fusco : “Allora, per raccontare i fatti accaduti nella sala operativa di Maridipart Taranto il giorno del Venerdì Santo, che immagino che è il giorno del 28 marzo”.

PM : “Giorno dell’incidente della...”.

Fusco : “Sì, della Sibilla. Allora quel giorno, non ricordo se alle 17 o alle 17.15, io ho ricevuto una segnalazione da nave Zeffiro che mi diceva che c’era un bersaglio in avvicinamento presso le coste italiane. Data la posizione, io l’ho messa sulla carta con rilevamento e distanza dalla linea di costa in prossimità di Valona. La distanza mi sembra che era 18 miglia, il rilevamento non lo ricordo. A un certo punto ho sentito una comunicazione dalle unità navali. Non ho capito... non mi ricordo, se la comunicazione era per competenza a noi o per conoscenza a noi. Comunque sia la comunicazione diceva: “Sto eseguendo o sto iniziando operazioni harassment sul bersaglio albanese”.

Allora, a quel punto l’ammiraglio Battelli prende la cuffia, toglie la cuffia dalla testa di Di Bari, se la mette in testa lui, e con veemenza, ordina a nave Sibilla di dirigere in supporto harassment di nave Zeffiro”.

PM : “Ha mai parlato con un suo pari grado, credo, comunque con un ufficiale di Roma che si chiama Ruzzittu?”

Fusco : “Sì. Praticamente mentre c’erano tutte queste comunicazioni, arriva una telefonata sempre da Roma, non mi ricordo se era sul punto-punto oppure sulla linea proprio quella civile o militare, in cui chiedeva di parlare con l’ammiraglio Battelli. L’ammiraglio Battelli era impegnato o al telefono o alla radio, ora non mi ricordo. Gli dissi: è impegnato al telefono. E allora disse lui: “Vabbè, lo dico a

Kater I Rades

L'amiral Battelli était occupé, soit au téléphone, soit à la radio, je ne me souviens pas. Je lui ai dit : "Il est occupé au téléphone". Alors il a dit : "Alors, je vous le dis à vous...", et il m'a dit : "Nous avons dit au navire Zeffiro de faire une action plus musclée, au point de toucher, presque".

[00:13:04]

La retranscription d'une partie des bobines sur lesquelles ont été enregistrées les conversations audio entre les bateaux dans le Canal d'Otrante et les commandements à Rome et à Tarente, est particulièrement lacunaire. Sur une bobine secondaire, du navire Aliseo, une partie de la conversation entre les commandants du Zeffiro et du Sibilla, Paolo Giuliani et Fabrizio Laudadio est enregistrée.

[00:13:26]

Giuliani : "Dis-moi, au moment... au moment où la collision a eu lieu, juste avant, à quelle vitesse allais-tu ? Dans les dernières minutes !".

Laudadio : *bruit de fond*

Giuliani : "Tu étais donc sur la gauche, à cinquante mètres, et tu allais à six nœuds. Ensuite, tu as dit qu'il te semblait qu'il s'était arrêté. Et puis, tu as réduit toi aussi, et ensuite tu as augmenté et réduit encore...".

Laudadio : *bruit de fond*

Giuliani : "J'ai compris. Tu allais donc à six, à cinquante mètres, à un moment donné, tu as-tu l'impression qu'il s'arrêtait. Alors, toi, qu'as-tu fait, à ce moment-là ?".

Laudadio : *bruit de fond*

Giuliani : "Il y a des dommages à la proue ?".

Laudadio : *bruit de fond*

Giuliani : "Comment c'était, violent ?".

Laudadio : *bruit de fond*

Giuliani : "Non, je n'ai pas compris : toi, vers où l'as-tu dirigé ? Ta poupe, ta proue ?".

Laudadio : *bruit de fond*

Giuliani : "Et tu étais over, j'ai compris. Dis-moi une chose : tu sais... tu as réussi à déterminer combien ils étaient ?".

Laudadio : *bruit de fond*

Giuliani : "Victimes dans la partie interne ?".

Laudadio : *bruit de fond*

Giuliani : "Maintenant, toi, tu fais tranquillement ce que tu as à faire, tu fais

lei...", e mi disse: "Abbiamo detto a nave Zeffiro di fare un'azione più decisa, finanche quasi a toccare".

[00:13:04]

La trascrizione di una parte delle bobine su cui sono state registrate le conversazioni foniche intercorse tra le navi nel Canale d'Otranto e i comandi di terra a Roma e a Taranto, è particolarmente lacunosa. Su una bobina secondaria, della nave Aliseo, viene registrata parte della conversazione tra i comandanti della Zeffiro e della Sibilla, Paolo Giuliani e Fabrizio Laudadio.

[00:13:26]

Giuliani : "Volevo sapere, al momento, al momento che è avvenuto l'urto, poco prima, a che velocità andavi? Cioè dimmi gli ultimi minuti!".

Laudadio : *rumore di fondo*

Giuliani : "Quindi tu eri sulla sinistra, a cinquanta metri, dopodichè andavi a pari sei. Poi hai detto che questa, ti sembrava che si era fermata. E tu hai ridotto pure tu, e poi hai aumentato e poi hai ridotto...".

Laudadio : *rumore di fondo*

Giuliani : "Capito. Quindi tu eri a pari sei, a cinquanta metri, a un certo punto hai avuto l'impressione che lui si fermasse. Allora tu a quel punto che hai fatto?".

Laudadio : *rumore di fondo*

Giuliani : "Ci sono danni alla prua?".

Laudadio : *rumore di fondo*

Giuliani : "Com'è stato, violento?".

Laudadio : *rumore di fondo*

Giuliani : "No, non ho capito: tu dove l'hai portato lui? Sulla poppa, sulla prua tua?".

Laudadio : *rumore di fondo*

Giuliani : "E stavi over, ho capito. Senti una cosa volevo sapere: sai, sei riuscito a stabilire quanti erano?".

Laudadio : *rumore di fondo*

Giuliani : "Vittime nei locali di sotto?".

Laudadio : *rumore di fondo*

Giuliani : "Adesso tu con tranquillità ti fai il tuo, fai il rapporto su quanto avvenuto citando come è stato il fatto: cinquanta metri, ce l'avevi cinquanta metri

Kater I Rades

ton rapport sur ce qui s'est passé, en citant les faits : cinquante mètres, il était cinquante mètres sur ta gauche, tu remontais, vitesse... six nœuds. A un moment donné, tu l'as vu approcher et tu as fait machine arrière, mais malgré cela il a continué et s'est jeté sous ta proue, sur son erre, ce que nous avons dit, en somme”.

[00:15:07]

Il existe également un film des opérations en mer, tourné avec la caméra fixe à bord du Zeffiro. Elle filme le début de la poursuite du Kater par le Sibilla, mais s'interrompt avant la collision.

[00:15:41]

Aliaj Aldi, 17 années
Andrea Kristian, 2 années
Andrea Romeo, 28 années
Andrea Silvana, 18 années
Avdia Nertil, 11 années
Avdia Zeman, 37 années
Avdia Olsi, 6 années
Barda Mariglen, 16 années
Barjami Robert, 19 années
Begotare Anife, 41 années
Begotare Eraldo, 12 années
Begotare Rezart, 11 années
Berberaj Latif, 53 années
Bestrova Dritero, 9 années
Bestrova Kasjani, 29 années
Bestrova Kostandin, 2 années
Birçe Besmir, 9 années
Birçe Haneme, 41 années...
Kaçaku Miran, 27 années
Kaçupi Dituri, 23 années
Kaçupi Vjollca, 26 années...
Roshi Ronald, 2 années
Seferaj David, 1 mois...

sulla sinistra, stavi risalendo, velocità... quant'è lì quella che... sei nodi. A un certo punto tu l'hai visto ad accostare e l'hai... e hai dato indietro le macchine, però nonostante questo lui ha continuato e si è buttato sotto la prua e, be' nell'abbrivio, insomma quello che abbiamo detto”.

[00:15:07]

Esiste anche un filmato delle operazioni in mare, girato da una camera fissa a bordo della zeffiro. Riprende l'inizio dell'inseguimento della Kater da parte della Sibilla, ma s'interrompe prima dell'impatto.

[00:15:41]

Aliaj Aldi, 17 anni
Andrea Kristian, 2 anni
Andrea Romeo, venti otto anni
Andrea Silvana, 18 anni
Avdia Nertil, 11 anni
Avdia Zeman, 37 anni
Avdia Olsi, 6 anni
Barda Mariglen, diciassei anni
Barjami Robert, 19 anni
Begotare Anife, quaranta uno anni
Begotare Eraldo, 12 anni
Begotare Rezart, 11 anni
Berberaj Latif, 53 anni
Bestrova Dritero, 9 anni
Bestrova Kasjani, 29 anni
Bestrova Kostandin, 2 anni
Birçe Besmir, 9 anni
Birçe Haneme, quaranta uno anni...
Kaçaku Miran, 27 anni
Kaçupi Dituri, 23 anni
Kaçupi Vjollca, 26 anni...
Roshi Ronald, 2 anni
Seferaj David, 1 mese...

Kater I Rades

[00:17:10]

Le naufrage a été catalogué comme accident. Au procès en première instance, qui débute le 3 mai 1999, devant la première chambre du tribunal correctionnelle de Brindisi, les deux seuls inculpés sont Namik Xhaferi et Fabrizio Laudadio. Le jugement est prononcé le 19 mars 2005. Selon le Tribunal de Brindisi, l'accord entre le gouvernement italien et celui albanais, conclu par échange de courriers, officiellement ratifié après le naufrage, peut être considéré valable et en vigueur, en vertu du droit coutumier et des traités du droit international. Les règles d'engagement formulées par la Marine le 25 mars 1997, le jour de l'accord, sont elles aussi légitimes. Dans ces règles, on parle pour la première fois, d'actions "cinématiques" et d'interposition, à mettre en œuvre en respectant la sécurité de la vie en mer. Toutefois, au moment du naufrage, les règles d'engagement promulguées le 27 mars, valables à partir du 28 mars à minuit, n'étaient pas en vigueur. Ces règles introduisaient deux nouvelles mesures d'arrestation, au cas où les actions cinématiques d'interception n'auraient pas été suffisantes : l'utilisation de filets ou de câbles pour immobiliser le bateau grâce à la mise hors-service du système de propulsion et l'emploi d'une équipe d'abordage.

En introduisant le concept de concours de circonstances indépendantes les unes des autres, le Tribunal de Brindisi reconnaît les responsabilités des inculpés à 60 pour cent à la charge de Laudadio et les 40 restants à la charge de Xhaferi. Les délits en cause sont confirmés : naufrage involontaire et homicide involontaire multiple.

[00:18:34]

Le procès en appel pour le naufrage du Kater I Rades commence en septembre 2010 devant la Cour d'Appel de Lecce. Après 14 heures de délibération et malgré les demandes d'acquiescement, la nuit du 28 au 29 juin, la Cour confirme le jugement rendu en première instance.

[00:18:56]

Leogrande : "Là, il est face à Brindisi".

Ermal : "Ah".

Leogrande : "Il est encore comme ça ?".

Ermal : "Oui, dans le même état".

Bellucci : "Mais il était bleu à l'intérieur...".

Ermal : "Ils l'ont soulevé du...".

Bellucci : "Et pour toi, il est encore reconnaissable ? Tu te le rappelles ainsi ?".

[00:17:10]

Il naufragio viene catalogato come incidente. Nel processo di primo grado, che inizia il 3 maggio del '99 davanti alla prima sezione penale del tribunale di Brindisi, gli unici due imputati sono Namik Xhaferi e Fabrizio Laudadio. La sentenza viene pronunciata il 19 marzo 2005. Secondo il Tribunale di Brindisi l'accordo tra il governo italiano e quello albanese, raggiunto con scambio di lettere ratificato formalmente dopo il naufragio, può ritenersi valido ed efficace, in virtù del diritto internazionale pattizio e consuetudinario. E sono anche legittime le regole di ingaggio formulate dalla Marina il 25 marzo del '97, il giorno dell'accordo. In quelle regole si parla per la prima volta di azioni cinematiche e di interposizione, da mettere in atto rispettando le esigenze di sicurezza delle vite in mare. Al momento del naufragio non erano però in vigore le regole d'ingaggio emanate il 27 marzo, valide dalla mezzanotte del 28 marzo. Quelle regole introducevano due nuove misure di fermo, se le azioni cinematiche di disturbo non fossero bastate: l'utilizzo di reti o cavi per immobilizzare il mezzo attraverso la messa fuori uso del sistema di propulsione e l'impiego di una squadra di abbordaggio.

Quanto alle responsabilità degli imputati, il Tribunale di Brindisi introduce in concetto di concorso di cause indipendenti tra loro, che riconosce nella percentuale del 60 per cento a carico di Laudadio e del restante 40 a carico di Xhaferi. Vengono confermati i reati contestati: naufragio colposo e omicidio colposo plurimo.

[00:18:34]

Il processo d'appello per il naufragio della Kater I Rades inizia a settembre 2010 davanti alla Corte di Appello di Lecce. Dopo 14 ore di camera di consiglio e nonostante le richieste di assoluzione, la notte tra il 28 e il 29 giugno 2011, la corte conferma la sentenza di primo grado.

[00:18:56]

Leogrande : "Qui è davanti a Brindisi".

Ermal : "Ah".

Leogrande : "È ancora così?".

Ermal : "Sì, nelle stesse condizioni".

Bellucci : "Ma era azzurra dentro questa...".

Ermal : "Vedi che l'hanno sollevata dal...".

Bellucci : "E per te è ancora riconoscibile? Te la ricordi così?".

Kater I Rades

Ermal : “Les souvenirs sont comme au début. Quand tu te trouves face au bateau, tu te souviens de tout, tu te souviens... Moi, je me souviens du bruit qu’a fait le bateau : “KKKRRRIIII...”, quand il s’est... Je me souviens que nous sommes montés sur le bateau qui était renversé pendant presque cinq minutes, jusqu’à ce qu’il coule. J’entendais les gens crier, je criais moi aussi mais... Et puis nous étions dans des eaux neutres. Ils ne pouvaient pas nous arrêter. Je veux dire, en aucun cas, car nous étions en train de naviguer. S’ils ne nous avaient pas empêché de naviguer, je veux dire, la mer faisait son boulot comme toujours...”

Bellucci : “C’est quoi le boulot de la mer ?”

Ermal : “La mer est toujours la mer. Pour moi, c’est une chose vivante. Si elle veut, elle t’épargne, si elle veut, elle te mange. Et elle nous a épargné, elle a épargné 34 d’entre nous. Nous étions un sacrifice, je ne sais pas. Elle a pris ceux qu’elle voulait et nous a épargné. Je suis sorti comme ça, je suis sorti parce que je savais nager. J’ai même vu le fond de la frégate au-dessus de moi. Les gens ont essayé d’entrer, ceux qui ont essayé et ne sont plus ressortis, ont coulé avec le bateau”.

Bellucci : “Quand tu t’es retrouvé dans l’eau, tu as dit que tu entendais des cris et tu as vu le bateau...”

Ermal : “Le bateau retourné...”

Bellucci : “Ces cris venaient de l’eau ?”

Ermal : “Oui”.

Leogrande : “Qu’est-ce que tu as fait ? Qu’est-ce que tu t’es dit ?”

Ermal : “A ce moment-là, je cherchais ma mère moi aussi, en espérant la voir au-dessus, mais c’était inutile, elle était à l’intérieur. Au bout de dix minutes elle a coulé”.

Leogrande : “Et ta mère comment...”

Ermal : “Sali”.

Leogrande : “Et son prénom ?”

Ermal : “Teferi”.

Leogrande : “Quand tu es arrivé sous la Sibilla, que s’est-il passé ?”

Ermal : “Ils nous ont hissés, ils nous ont aidés. Tout le monde pleuraient, criaient, les gens cherchaient ceux qui n’étaient plus là”.

Bellucci : “Ermal, pour toi, il peut y avoir une justice et, laquelle ça serait pour toi ?”

Ermal : “Non, moi je ne crois en rien de tout ça. Je ne crois plus en rien maintenant”.

Ermal: “I ricordi sono come all’inizio. Quando ti trovi davanti alla nave ricordi tutto, ricordi... Io ricordo il rumore che ha fatto la nave: “KKKRRRIIII...”, quando si... Ricordo che siamo saliti sulla nave che era rovesciata per quasi cinque minuti, finché è andata giù. Sentivo la gente che urlava, urlavo anch’io ma... Anche perché eravamo in mare aperto sulle acque neutrali, no? Non potevano fermarci. Cioè in nessun modo, perché noi stavamo navigando. Se non ci avevano impedito di navigare, cioè il mare faceva il suo lavoro come sempre...”

Bellucci: “Qual è il lavoro che fa il mare?”

Ermal: “Il mare è sempre il mare, no? Cioè è una cosa viva per me. Se vuole ti risparmia, se non vuole ti mangia, no? E ci ha risparmiati, a noi 34 ci ha risparmiati. Eravamo un sacrificio, non so. Ha preso quelli che voleva e ci ha risparmiati. Sono uscito così, perché sapevo nuotare sono uscito. Ho visto anche il fondo della fregata sopra di me. La gente ha provato ad entrare, quelli che ci hanno provato, e non sono usciti più, sono andati giù con la nave”.

Bellucci: “Quando ti sei ritrovato in acqua hai detto che sentivi delle urla e hai visto la nave...”

Ermal: “La nave girata...”

Bellucci: “Queste urla venivano dall’acqua?”

Ermal: “Sì”.

Leogrande: “Che cosa hai fatto? Che cosa hai pensato?”

Ermal: “In quei momenti cercavo mia madre anch’io, con la speranza di vederla su, però era inutile, stava dentro. Dopo dieci minuti è andata giù.

Leogrande: “E tua madre come...”

Ermal: “Sali”.

Leogrande: “E il nome?”

Ermal: “Teferi”.

Leogrande: “Quando sei arrivato sotto la Sibilla che cosa è successo?”

Ermal: “Lì ci hanno tirati su, ci hanno aiutati. Piangevamo tutti, urlavano, la gente cercava quelli che non erano più”.

Bellucci: “Senti Ermal, No, ma per te giustizia ci può essere e quale potrebbe essere per te?”

Ermal: “No, io infatti con credo niente su queste cose. Io non credo più niente adesso”.

traduction: Coralie Bidault